en faveur, naturellement, de la route projetée de Québec au Lac Saint-Jean via le lac Jacques-Cartier. Un autre participant à la polémique, et non le moindre, par la personnalité et par les arguments qu'il apporte dans la discussion en faveur du chemin de Québec à Chicoutimi, est M. l'abbé Dominique Racine, alors curé de Chicoutimi, devenu, plus tard, premier évêque de l'endroit.

Ah ! en ce temps-là, comme l'on se battait bien avec la plume ! Quels arguments de faits, de citations, de chiffres et de rapports !

« Charlevoix » apporte, entre autres choses, à l'appui de sa thèse, un magnifique exposé fait à la demande de J.-D. Lionnais, secrétaire-comptable du bureau d'Agriculture et des Travaux publics de Québec, par M. J.-C. Clément, alors député de Charlevoix, sur l'état des chemins de colonisation de Charlevoix et d'ailleurs, pour se rendre sur les terres neuves du Haut-Saguenay. On y fait mention, entre autres, des fameux chemins dont il est encore question aujourd'hui dans la continuation de la polémique : le chemin de Saint-Urbain à la Grande-Écaille, le Chemin des Marais, le Chemin de Settrington et de Sales, le Chemin Callières, le Chemin Cauchon et quelques autres encore.

Il semble évident que les partisans de projet de chemin de Québec à Chicoutimi via Charlevoix tenaient la dragée haute. Ils avaient pour eux les rapports de presque tous ceux qui avaient fait des explorations dans la région comprise entre Québec et le Lac Saint-Jean, en vue du tracé de ce chemin, — celui, enfin, que vient de tracer la Shawinigan Power Co. — Ces rapports étaient ceux de MM. G. Duberger, Blaicklock et J. Perrault, de P.-H. Dumais, de MM. Neilson et Hamel, de Jean Gagnon ; des requêtes signées par tous les curés du Saguenay, dans le temps ; d'autres requêtes à la Législature, signées des maires et des préfets du comté de Chicoutimi. Puis, enfin, le gouvernement d'alors, celui de l'hon. P.-J.-O. Chauveau, semblait plutôt pencher vers le chemin de Québec à Chicoutimi via Charlevoix. Les temps sont-ils changés, sous ce rapport ? Nous ne voudrions pas intervenir dans le débat qui se continue, en répondant dans l'affirmative ou dans la négative.

*

* *

A l'Ile-aux-Basques.

Il n'est pas d'entreprise d'un patriotisme plus touchant que celle qu'a inaugurée, voilà trois ans, la Commission de Conservation des Monuments Historiques, en jalonnant notre province de poteaux avec inscriptions commémoratives, les uns et les autres agréablement artistiques, du reste, qui indiquent aux passants les endroits où s'est produit un événement important de notre histoire. Tous les jours, nous apprenons qu'un de ces poteaux va être placé en un endroit que nous avons remarqué et où nous avons probablement souhaité que l'événement que nous venions d'apprendre fût connu de tous. Car, il n'est pas, croyons-nous, de moyen plus sûr que ces inscriptions, pour déve-

lopper l'esprit patriotique de notre peuple en lui mettant sans cesse sous les yeux les hauts faits de nos ancêtres, et en lui apprenant les actes secondaires qui forment la petite histoire. Cette année, la Commission installera, dans différents endroits de la province, quarante-neuf de ces poteaux avec inscriptions.

Ces jours derniers, nous apprenions qu'un de ces petits monuments commémoratifs allait être placé, au printemps, sur l'Ile-aux-Basques, à Trois Pistoles, dans le comté de Témiscouata. L'on voit encore sur cette île des vestiges de fourneaux construits, bien avant Jacques Cartier, par les Basques, pour extraire des baleines qu'ils chassaient, dans le fleuve, l'huile dont ils faisaient commerce.

Cette Ile-aux-Basques nous rappelle d'autres souvenirs historiques. C'est là que le Père Nouvel, de la Compagnie de Jésus, et ses néophytes Papinachois se retirèrent, en 1666 pour se protéger contre les Iroquois. Le Père Henri Nouvel, l'un de ces héroïques apôtres des Missions de Tadoussac, de Chicoutimi et des Îlets-Jérémie, n'en était pas à sa première aventure dans cette partie du fleuve que les Iroquois surveillaient féroce-ment, depuis l'arrivée des missionnaires jésuites dans ces parages. De la Mission de Tadoussac, les missionnaires ne pouvaient pas ignorer l'Ile-Verte, qui se trouvait en face, et où s'en allaient souvent camper les Indiens. Le Père Henri Nouvel résolut, un jour, d'aller y faire une visite, alors qu'il partait de Québec pour se rendre à la Mission de Tadoussac. Il quitta Québec le 19 novembre, — une date fort tardive, comme l'on peut le voir, pour la navigation fluviale en canot d'écorce. — Il arriva à l'Ile-Verte le 24 du même mois. Il trouva là soixante-huit indiens Papinachois et d'autres nations, tous dans la crainte d'un cabanage d'Iroquois sur le bord du fleuve, non loin de là.

C'est un peu avant d'arriver à l'Ile-Verte, que le Père Nouvel nous apprend que lui et ses compagnons, deux Français et quelques sauvages, n'échappèrent à un naufrage que par un miracle. Au cours d'une affreuse tempête, le canot s'ouvrit par le devant. Le Père fit vœu de dire trois messes à la sainte Famille et de réciter, avec ses néophytes, pendant neuf jours, le chapelet. Le canot aborda ensuite tranquillement à l'Ile-Verte, où le Père resta dix jours, administrant les sacrements du baptême à six enfants de divers âges, « dans une petite chapelle qu'on y dressa », et aussi le baptême à un capitaine Papinachois de haute renommée.

Il faut croire que cet héroïque missionnaire prit goût à ces aventures dans les parages de Trois-Pistoles puisque, trois ans plus tard, on le voit se réfugier avec ses néophytes sur l'Ile-aux-Basques, fuyant les Iroquois.

*

* *

La chasse et ses variétés.

La chasse bat son plein depuis quelques semaines, dans notre district de Québec et surtout dans nos Laurentides si giboyeuses. La poudre parle éloquentement, en certains endroits, mais évidemment, la chasse est devenue capri-